



ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE  
DE LA RÉSISTANCE DE CHÂTEAUBRIANT

Les Amis du Musée  
de la Résistance de Châteaubriant  
présentent

# S'ENGAGER POUR LA LIBERTÉ DE LA FRANCE 1940 - 1945



Une réalisation du MRN à Champigny (musée de France) et à Châteaubriant avec le concours  
et le soutien des ministères de l'Éducation Nationale et des Armées.





**+D'INFOS sur AMRC.fr** Retrouvez des infos complémentaires pour chaque panneau sur notre site internet !

« *S'engager pour la liberté de la France 1940-1945* » est la nouvelle exposition temporaire conçue par l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC), dont le thème épouse le sujet du *Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD)*, qu'organise le *Ministère de l'Éducation Nationale depuis 1961*.

Une convention nous lie avec l'Académie de Nantes, comme celle qui unit le Ministère avec le Musée de la Résistance nationale (MRn).

S'engager pour la liberté de la France, c'est présenter trois phases essentielles dans l'approche du thème 2017-2018, les débuts du refus de l'Occupation et le temps de la décision (1940-1941), c'est s'organiser pour agir et le temps de l'action (1942-1943), c'est s'engager pour libérer la France et le temps du combat (1944-1945). Cette exposition s'enrichit d'un film documentaire montrant des témoignages de résistant(e)s de notre région engagé(e)s pour libérer notre pays.

Tous nos partenariats avec les collectivités territoriales, avec les services de l'État et les mécènes contribuent bien entendu à la réalisation de nos ambitions : comprendre et transmettre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La programmation culturelle de l'exposition, liée au sujet 2017-2018, invite chacun à réfléchir à la notion même de l'engagement, celui d'hier comme celui d'aujourd'hui.

Et c'est en plein accord avec l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, propriétaire des lieux de La Sablière - Carrière des Fusillés, que se déroulent ces manifestations ouvertes à toutes et tous, librement et gratuitement.

**Je vous souhaite une bonne visite.**

**Gilles BONTEMPS**

Président de l'Association des amis  
du musée de la Résistance de Châteaubriant

## Programmation culturelle 2017-2018

### SAMEDI 21 OCTOBRE 2017 à 17h

**Inauguration de l'exposition temporaire** : « S'engager pour la liberté de la France - 1940-1945 » au Musée de la Résistance de Châteaubriant. Entrée libre et gratuite, ainsi que l'accès à la Sablière-Carrière des Fusillés.

France Bleu Loire Océan va s'installer l'après-midi à l'intérieur du Musée. L'émission en direct aura lieu entre 16h et 19h et donnera la part belle à l'exposition « S'engager pour la liberté de la France 1940-1945 ». Plusieurs invités pendant ces trois heures, pour évoquer également le Concours National de la Résistance ou encore les activités du Musée. L'émission se déroulera en public (dans la mesure des places disponibles). Soyez au rendez-vous, soit sur place, soit derrière votre radio sur 101.8 FM, soit sur Francebleu.fr.

### DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017 de 10h à 18h

**Commémoration officielle des exécutions du 22 octobre 1941** organisée par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, le Musée de la Résistance reste ouvert toute la journée avec un accueil au public assuré par l'AMRC (entrée libre et gratuite).

### MERCREDI 15 NOVEMBRE 2017 à 14h

**Rencontre pédagogique** au Lycée Professionnel et Technique Arago à Nantes, entrée sur invitation destinée aux enseignants, 23, rue du Recteur Schmitt, arrêt tramway : Recteur Schmitt. En présence de la Direction de l'Académie (44), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (44), de l'Association Nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance (ANACR), du Musée de la Résistance de Châteaubriant (44), et d'Éric Brossard, Professeur agrégé d'Histoire, professeur relais au Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne (94).

L'exposition « S'engager pour la liberté de la France 1940-1945 » sera présente dans sa version itinérante (entrée sur invitation).

### FÉVRIER - MARS 2018 (Date à préciser)

**Ciné-rencontre** avec la projection de "Ils étaient 48" film documentaire de Chloé Glotin, 52 minutes. Les séances sont suivies d'un échange en présence de la réalisatrice et d'historiens (entrée sur invitation).

- > Lycée Guy Môquet à Châteaubriant,
- > Lycée international Nelson Mandela à Nantes

### MAI 2018 (Date à préciser)

À l'initiative du Conseil Régional des Pays de la Loire, dans le cadre de l'Action éducative « Mémoires et Citoyenneté », des apprentis et lycéens viennent visiter la Carrière des Fusillés et le Musée.

### JEUDI 24 MAI 2018 à 14h

#### Journée nationale de la Résistance

Dans la cour du Musée de la Résistance de Châteaubriant. Textes et chansons par le Théâtre Messidor de Châteaubriant, avec la participation des élèves et professeurs du Collège Robert Schuman et du Lycée Guy Môquet à Châteaubriant (entrée libre et gratuite, ainsi que l'accès à la Sablière - Carrière des Fusillés).

### SAMEDI 26 MAI 2018 de 19h à 23h

#### Nuit des Musées

Entrée libre et gratuite, ainsi que l'accès à la Sablière-Carrière des Fusillés spécialement éclairée.

### SAMEDI 15 et DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018 de 14h à 18h

#### Journées européennes du Patrimoine

Entrée libre et gratuite, ainsi que l'accès à la Sablière-Carrière des Fusillés

# S'engager pour libérer la France

La volonté de lutter contre l'occupant allemand et l'Etat français collaborateur fonde l'engagement dans la Résistance intérieure et extérieure, depuis l'effondrement de 1940 jusqu'à la libération du territoire en 1944 et la victoire contre l'Allemagne nazie en 1945.

L'engagement est d'abord un refus, une volonté de faire quelque chose. Qu'ils rejoignent les forces françaises libres pour combattre à l'extérieur aux côtés des Alliés ou qu'ils agissent à l'intérieur de la France, les hommes et les femmes qui décident de passer à l'acte sont animés par la même nécessité, par la même exigence morale, même si elle repose sur des convictions politiques, philosophiques ou religieuses différentes : faire leur devoir.

L'engagement a pu prendre des formes très variées. Si lutter par les armes a été au fondement de la France libre, la Résistance intérieure a donné la priorité pendant longtemps, par nécessité, à d'autres formes d'actions, toutes aussi indispensables pour contester la suprématie de l'adversaire et convaincre les Français de rallier la cause de la Résistance. La fabrication et la diffusion de la presse libre comme l'aide aux pourchassés et aux persécutés ont précédé puis ont accompagné la lutte armée jusqu'à la Libération.

Le développement et la structuration des organisations de résistance en France ont facilité les engagements et ont permis de compenser les pertes subies du fait de la répression, de plus en plus brutale. Le rapprochement de la France libre et de la Résistance intérieure sous la direction du général de Gaulle a concrétisé le sentiment des résistants de participer à un vaste mouvement d'ensemble et renforcé la légitimité de la Résistance française auprès des Alliés.

Très peu nombreux au début, beaucoup plus nombreux à la fin quand les opportunités d'engagements se multiplièrent, les résistants restèrent une minorité, mais une minorité soutenue et reconnue par la très grande majorité des Français au moment de la Libération. Ces combattants de tous les horizons étaient devenus par la force des événements le nouveau visage de la France libérée.

Les candidats au CNRD sont invités à réfléchir sur les motivations et les conditions de l'engagement de ces hommes et de ces femmes, prêts à prendre des risques jusqu'au sacrifice de leur vie, pour permettre à la France de retrouver sa liberté, une liberté

inscrite dans le cadre républicain, étroitement associée aux principes d'égalité et de fraternité. Dans un monde en pleine évolution, dans lequel la solidarité internationale peine à s'exprimer et à s'imposer, le thème du CNRD retenu pour 2018 doit rappeler la nécessité et l'importance de l'engagement individuel et collectif dans les périodes d'incertitudes. Le refus du fatalisme, la lucidité sur la situation du moment mais aussi la volonté de changer les cours des événements restent de puissants moteurs aujourd'hui comme hier.

Les résistants étaient des optimistes, rappelait Raymond Aubrac. C'est un des messages essentiels que doivent retenir les élèves qui auront à réfléchir sur l'engagement de ces hommes et de ces femmes. Sur tous les fronts où ils luttèrent, ils surent garder au plus profond d'eux-mêmes l'espoir d'une France et d'un monde meilleurs.



**Eric Brossard**

Professeur agrégé d'histoire,  
professeur relais au Musée de la Résistance nationale



Les nouvelles modalités du CNRD ont été fixées par l'arrêté ministériel du 23 juin 2016 (NOR. MENE1616425A), paru au JORF n° 149, texte n° 9, du 28 juin 2016, puis au BOEN n° 26 du 30 juin 2016.

Seul le règlement officiel du CNRD 2017-2018, à télécharger sur le site Éduscol de la DGESCO, fait foi pour le concours 2018.

# LE BRUIT DES BOTTES

Panneau 4

Certains  
répondent  
à l'appel lancé  
le 18 juin 1940 par  
le Général de Gaulle  
parti continuer  
le combat  
à Londres.

Panneaux 10 & 11

4 Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, l'Europe connaît de vives tensions géopolitiques depuis les années 1920 avec la montée de régimes dictatoriaux en Italie (le fascisme de Mussolini), en Allemagne (le nazisme de Hitler) et en URSS (le communisme stalinien). Une partie de la population est déjà sensibilisée aux dangers du fascisme dénoncés par ses opposants et même engagée dans la lutte antifasciste, comme ceux partis combattre Franco pendant la guerre d'Espagne (1936-1939).

L'engagement pour la France et la liberté est une réaction spontanée et personnelle qui concerne toutes les catégories de population, tous les milieux et évolue au gré du contexte local et de la succession des événements entre 1940 et 1944.

S'engager c'est aussi prendre des risques : être arrêté, interné, torturé, fusillé comme otage, déporté, mourir. Pourtant, l'engagement ne faiblit pas et se diversifie pour dénoncer l'occupant, venir en aide à ses victimes et pour lutter pour la liberté de la France.

Panneau 3

Après l'invasion de la France par les armées allemandes en mai 1940, le traumatisme de l'exode et l'armistice signé le 22 juin 1940, ceux qui ne supportent pas la défaite et l'occupation et ceux qui rejettent le nouveau gouvernement autoritaire de Vichy, mis en place par le Maréchal Pétain, s'engagent pour leurs libertés et pour celle de la France.

Panneau 5

Les membres du Parti Communiste français sont déchirés entre leur sentiment patriotique et leur fidélité à la ligne du parti depuis la signature du pacte de non-agression germano-soviétique en août 1939. Pourchassés par Vichy qui les accuse de pacifisme et de défaitisme, nombreux sont ceux qui s'engagent pour libérer la France au nom des valeurs antifascistes, rejoints par l'ensemble des membres du PCF après juin 1941 et l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie (Opération Barbarossa).

La résistance communiste s'organise et se structure alors.



Panneaux indicateurs allemands à Nantes.  
Pancarte Michelin, Carrefour Strasbourg-Verdun à Nantes.

## Panneaux 6 & 7

Entre 1941 et 1943, l'engagement pour la liberté se diversifie face aux évolutions de la guerre, parfois en réaction à la politique des otages, et prend de multiples formes allant du « simple » refus de parler aux allemands au renseignement, au soutien logistique à la résistance ou à l'aide aux personnes traquées pour des motifs politiques ou raciaux.

## Panneaux 8 & 9

L'année 1943 marque un tournant avec le ralliement de nombreux jeunes gens refusant de partir en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire (STO). Entrer en clandestinité, et en résistance pour certains, apparaît comme une alternative et les jeunes sont regroupés dans des maquis et formés à l'action directe.

1940 : Soldats allemands en marche.  
Photo de propagande du NSDAP  
(Parti national-socialiste des travailleurs allemands)



© Fonds André Bompal - Coll. AMRC / MRA

## Panneau 12

Les premiers mois de l'année 1944 voient se multiplier les engagements et s'organiser les combats en préparation de la Libération avec la création des Forces Françaises de l'intérieur (FFI) en février 1944 dont la mission est d'aider militairement à la libération du territoire.



+D'INFOS  
sur AMRC.fr



# S'ENGAGER EN 1940

1940, fin de la drôle de guerre. La France est envahie. 14 juin : les troupes allemandes entrent dans Paris. 18 juin : elles entrent dans Rennes et Châteaubriant, le 19 juin c'est le tour d'Angers et de Nantes.

Philippe Pétain, chef de l'Etat français au micro de la radio nationale.

Dans *Le Maréchal de France, Philippe Pétain, chef de l'Etat français de juin à octobre 1940*, imprimé à Paris.



© Coll. Musée de la Résistance nationale à Champigny

© OPHO - Coll. MFA



Photographie du général de Gaulle au micro dans *La France et son Empire dans la guerre*, tome 1, ELF, 1946, p. 19.

Pas plus qu'il n'existe d'enregistrement de l'appel lancé à la radio de Londres le 18 juin 1940, nous ne disposons pas de photographie du général de Gaulle pour immortaliser cet événement.

Cette photographie est postérieure, comme l'indiquent les insignes métalliques de la France Libre accrochés à son uniforme.

Le 17 juin 1940, le discours de Pétain annonce la capitulation de la France. Le soir même, appel de Charles Tillon :

*« Les gouvernements bourgeois ont livré à Hitler et à Mussolini : l'Espagne, l'Autriche, l'Albanie et la Tchécoslovaquie... Et maintenant, ils livrent la France. [...] Mais le peuple français ne veut pas de la misère de l'esclavage du fascisme. Pas plus qu'il n'a voulu de la guerre des capitalistes ».*

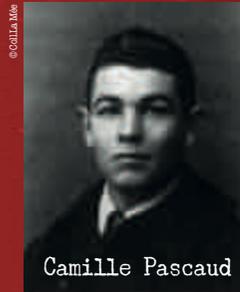
Le 18 juin, appel du Général de Gaulle :

*« [...] Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ».*

# Engagements individuels

Les premiers engagements sont individuels.

Avril 1940, Camille Pascaud, 16 ans, s'engage dans la marine et rejoint Londres, où le Général de Gaulle ne veut pas de lui car trop jeune. Il embarque alors sur différents navires jusqu'à la fin de la guerre.



## Premiers réseaux

En juin 1940, Alexandre Fourny est révoqué de ses fonctions d'adjoint au Maire de Nantes pour avoir qualifié Pétain de « Maréchal Péteux ». Il vient souvent à Châteaubriant avec Léon Jost pour organiser les camps des prisonniers de guerre. En octobre 1940, il organise le réseau de renseignements Georges France 31.

Des hommes et des femmes, et notamment Émile Roux et Georges Laurent, aident aux évasions des prisonniers de Châteaubriant, cachant les messages dans les landaus et fournissant vêtements civils et cartes routières du calendrier des Postes.

Dès l'été 1940, un réseau de renseignement de l'armée polonaise lié aux services secrets britanniques, est créé sous le nom de Famille puis bientôt F2. Une grande partie de ses agents sont Français, dont Germaine et Paul Huard, Annie Grosdoy, Marie-Thérèse Auffret et Frédéric Buffetrille.

En juillet 1940, affecté à l'état-major de la Force X, le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves rejoint les Forces françaises libres, avec sept officiers et une cinquantaine de marins. A Nantes il établit la première liaison radio en décembre 1940 (réseau Nemrod).

## Des actes symboliques le 11 novembre 1940

- À Paris, manifestation étudiante avec notamment Odette Nilès (née Lecland).
- À Nantes, Michel Dabat et Christian de Mondragon placent un drapeau français au sommet de la cathédrale.
- À Châteaubriant, cinq Anciens Combattants, Joseph Hervé, Étienne Martin, Louis Ganache, Marcel Letertre-père et M. Lassoudière, placent un drapeau au monument aux morts.



André Bompol (devant) avec un de ses camarades de combat devant son char ↑

Juin 1940, André Bompol 17 ans, mécanicien au garage rue Lamoricière à Nantes, ne supporte pas la présence allemande et les symboles nazis partout... Il participe à des actions de sabotage entre Nantes et Lorient et rejoint l'armée anglaise en 1941. Il s'engage dans la Première Armée française le 12 octobre 1944.



Photographie des promotions 1938, 1939 et 1940 des élèves de l'Institut agronomique s'appêtant à défiler à Paris, malgré l'interdiction des autorités, devant la tombe du soldat inconnu le 11 novembre 1940. Durant toute la guerre, l'expression publique du sentiment patriotique est l'une des formes de la Résistance, c'est aussi l'une des valeurs sur lesquelles se fonde le rapprochement entre la France Libre et la Résistance.

# LA FRANCE « LIBRE »

Premiers départs de l'île de Sein vers l'Angleterre : Un aller sans retour.



Les hommes de l'île de Sein, petite île de 1 200 habitants à 8 km de la pointe du Raz (voir carte panneau 6), sont mobilisés ou appelés à travailler sur le continent où, suite à la prise de Rennes et de Brest, ils voient arriver les

premiers soldats repoussés par l'avancée allemande.

Le 21 juin dans la soirée, un gardien du phare d'Ar-Men détenteur de l'un des quatre postes de TSF (radio) de l'île, fait savoir qu'un général français a parlé à la radio anglaise et qu'il doit le faire encore le jour suivant. Quelques dizaines d'iliens écoutent le discours du général de Gaulle. Des jeunes apprenant que des bateaux quittent le Finistère pour l'Angleterre décident de partir.

Le 23 juin, lendemain de l'annonce de l'armistice, la Préfecture de Quimper donne l'ordre au maire de l'île de recenser les hommes valides et ordonne aux militaires de se rendre aux autorités allemandes.

Du 24 au 26 juin, 114 iliens de 14 à 54 ans quittent l'île pour l'Angleterre à bord de La Velléda, le Rouanez-Ar-Mor, le Rouanez-Ar-Peochle, le Corbeau des mers, la Maris-Stella. Un quart des Français arrivés à Londres venaient alors de Sein.

Le 27 juin des avions allemands survolent l'île qui est occupée dès le début de juillet.



© Licence Commons

↑ La réplique du *Corbeau des mers*.

Timbre édité en 1962 à la mémoire des Résistants de l'île de Sein.

Représentation du monument sculpté par René Quillivic, père de René Quillivic graveur, érigé en l'honneur des hommes de l'île de Sein qui s'engagèrent tous dans les Forces Françaises Libres.

Le monument porte la mention bretonne Kentoc'h Mervel (plutôt la mort, début d'une ancienne devise bretonne : plutôt la mort que la souillure Kentoc'h mervel eget bezañ saotret) et la phrase en français : Le soldat qui ne se reconnaît pas vaincu a toujours raison.



© Photo France-Morot



Daniel Cordier à 15 ans.

## Un exemple d'engagement personnel

Daniel Cordier s'engage à 19 ans pour « tuer du boche » :

« En juin 40, je venais de rater le bachot. Je voulais devancer l'appel n'ayant pas 21 ans. Dans ma famille on avait fait la guerre de 14 : mon père prisonnier trois ans, deux neveux morts, presque toutes les femmes autour de moi étaient en grand deuil. C'est pourquoi j'avais confiance dans le maréchal Pétain, le héros de Verdun, avec lui la France ne serait pas l'esclave des boches. La guerre serait gagnée ! ».

Mais le 17 juin, le maréchal Pétain déclare à la radio les conditions de l'armistice : « C'est le coeur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat ». Le jeune Cordier pleure dans sa chambre, et se dit que ce n'est pas possible de trahir ainsi la France !

« J'étais membre de l'*Action française*, royaliste, maurrassien et antisémite. Convaincu qu'il fallait arrêter les Allemands et défendre la Patrie. Nous allions emprunter les voitures de nos familles, les fusils de chasse, et tuer tout ce que nous pourrions. Nous mourrions, mais au moins nous aurons tué des boches ».

Cependant Maurras rallie Pétain. « Je me suis dit qu'il avait tort. Celui qui avait raison c'est celui qui voulait se battre ».

Arrivé en Angleterre, Dany s'enrôle et rencontre un général inconnu dont il n'avait pas entendu l'appel. Parachuté en France en juillet 1942, il devient le secrétaire de Jean Moulin, alias Rex, qui lui confie :

« Je me dis en vous écoutant que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir eu un père républicain ».



↑ Daniel Cordier.

« Celui qui avait raison c'est celui qui voulait se battre. »



↑ Réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) après la Libération de Paris en hommage à Jean Moulin, fondateur du CNR torturé à mort le 21 juin 1943. Sa photographie a été placée au centre.

# LE TOURNANT DE 1941

## Poursuite des actions engagées fin 1940

Des réseaux et des groupes cachent des prisonniers évadés ou des militants recherchés. Ils aident aussi aux évasions vers l'Angleterre ou l'Espagne, tout en recueillant des renseignements, en diffusant des tracts ou en faisant des sabotages. Parmi eux, on peut citer à Nantes, les réseaux Bocq-Adam, Nemrod, les groupes Attila, Marcel Hatet, Marcel Hévin, et à Paris le réseau du Musée de l'Homme.

Dans tout l'Ouest, Marcel Paul ramasse armes et explosifs en vue de la libération de la France. À Châteaubriant, Saffré, Martigné-Ferchaud, des militants récoltent des renseignements et sortent les tampons officiels, fournissant ainsi de faux papiers aux jeunes souhaitant gagner la zone non-occupée puis l'Angleterre.

- ✦ **Le 21 août 1941 à Paris**, Pierre Georges (dit Colonel Fabien) est le premier à abattre un militaire allemand, l'aspirant Moser, à la station Barbès-Rochecouart.
- ✦ **Le 20 octobre 1941 à Nantes**, trois jeunes, Gilbert Brustlein, Marcel Bourdarias et Spartaco Guisco, abattent le feldkommandant Karl Hotz.
- ✦ **Le 21 octobre 1941 à Bordeaux**, Pierre Rebière abat Reimers, conseiller juridique de l'Administration militaire.

## Le début de la lutte armée

Le 22 juin 1941 l'Allemagne envahit l'URSS (opération Barbarossa). C'est l'entrée officielle des communistes dans la lutte armée. Le 15 août 1941, l'Humanité clandestine publie dans ses colonnes :

« [...] Francs-tireurs de 1941, debout pour chasser l'ennemi du sol sacré de la Patrie. C'est le moment car nos frères de l'Armée Rouge retiennent en URSS l'essentiel des forces hitlériennes. - "Aux armes citoyens". »

Exploseur de type civil  
utilisé dans la Résistance →  
comme bien d'autres modèles.

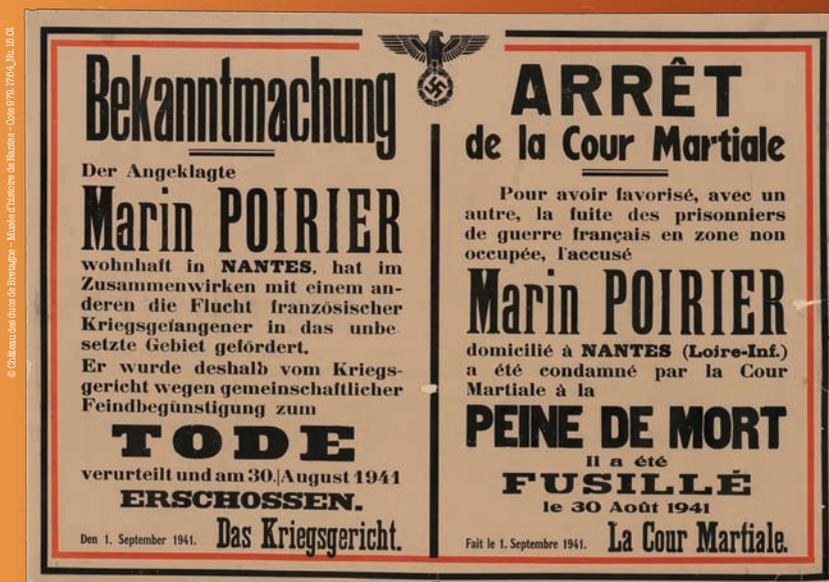


**Unissez-vous, refusez de servir le fascisme.**

Les mots d'ordre de cette nouvelle ligne combattante sont :  
« *Unissez-vous, refusez de servir le fascisme* », « *À chacun son boche* », « *S'unir, s'armer, combattre* ».

L'Allemagne nazie concentre ses troupes à l'Est et la Résistance peut passer à l'action à l'Ouest, contre la volonté même de De Gaulle qui, le 23 octobre 1941, affirme encore : « *La guerre des Français doit être conduite par ceux qui en ont la charge... Actuellement, la consigne que je donne pour le territoire occupé, c'est de ne pas y tuer d'Allemands.* »

Durant l'été 1941, tandis que le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France (FN) se développe politiquement, le Parti communiste français organise un mouvement militaire de masse à partir des groupes de défense de l'Organisation spéciale (OS) qui assurent depuis l'été 1940 la sécurité des distributeurs de tracts du parti. L'objectif est de grouper les patriotes accomplissant des actions de francs-tireurs dans les villes, mais aussi de prévoir le développement de la lutte armée dans les campagnes.

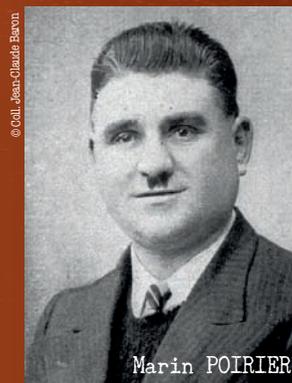


↑ Affiche annonçant l'exécution de Marin-Poirier

## Le ciel est vert

La répression allemande est violente.

- > 30 août 1941 : Marin Poirier est condamné à mort et fusillé à Nantes.
- > 22 octobre 1941 : quarante-huit otages sont fusillés à Châteaubriant, Nantes et Paris.
- > 24 octobre 1941 : cinquante otages sont fusillés au camp de Souge.
- > 15 décembre 1941 : quatre-vingt douze otages sont fusillés au Mont-Valérien, à Paris, à Caen et à la Blisière dans la forêt de Juigné-des-Moutiers.



© Coll. Jean-Claude Baron



© Photo François Morel

↑ Buste du monument en hommage à Marin Poirier sur la place à son nom à Nantes.

« Cinquante qui chantaient dans l'échoppe et sur la plaine,  
Cinquante sans méfaits, ils étaient fils de chez nous,  
Cinquante aux regards plus droits dans les yeux de la haine  
S'affaissèrent sur les genoux  
Cinquante autres encore, notre Loire sanglante  
Et Bordeaux pleure, et la France est droite dans son deuil.  
Le ciel est vert ... »

Pierre Seghers

# LA POLITIQUE DES OTAGES

Terroristes", "tueurs" ou "bandits", ainsi sont nommés les Résistants, hommes et femmes, par les Allemands et Vichy alors que ceux qui s'engagent se désignent comme des combattants, des patriotes.

La répression est organisée par les autorités allemandes en zone d'occupation avec la collaboration de la police française et par le gouvernement de Vichy en zone non-occupée. Dès le 26 septembre 1939, de nombreux syndicalistes et militants communistes sont internés en vertu du décret-loi Daladier qui interdit et dissout les organisations communistes après la signature du pacte germano-soviétique.

Ces internés deviennent des otages en puissance avec la loi du 14 août 1941 par laquelle ils peuvent être fusillés sans jugement.

Carte des zones d'occupation de la France métropolitaine après l'armistice de 1940. →

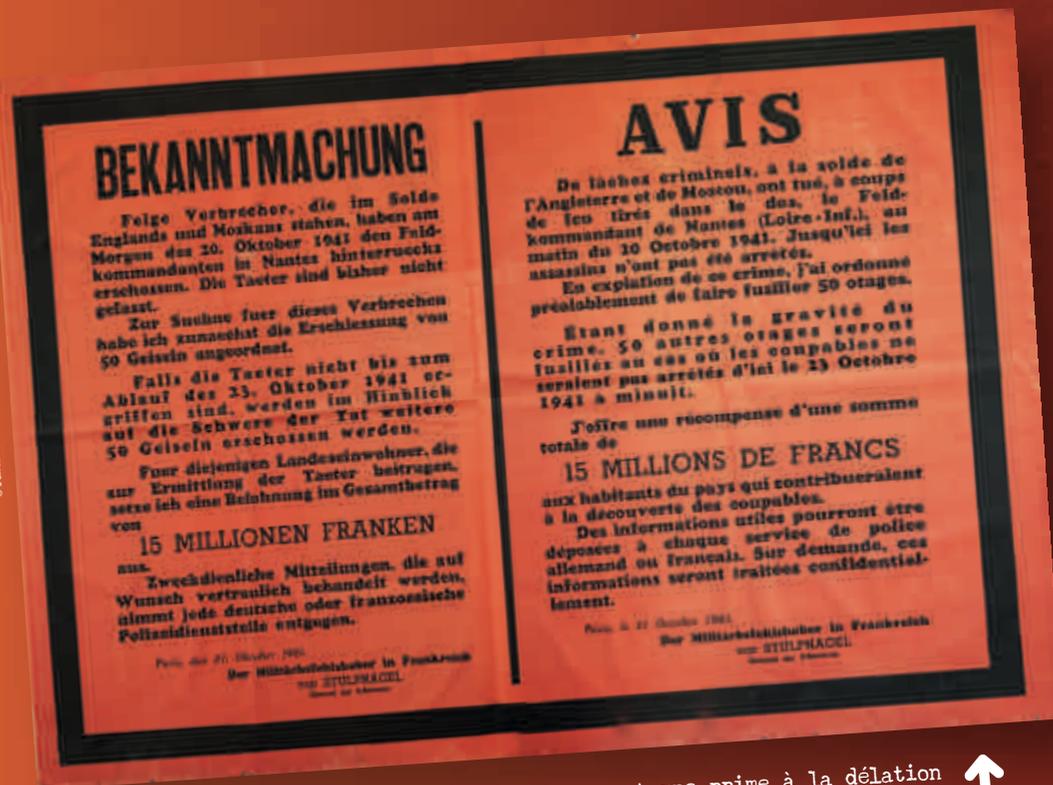


Suite à l'exécution d'un officier allemand, à Paris en août 1941, Hitler ordonne en représailles l'exécution de 100 otages pour un Allemand tué. Il s'agit d'inspirer la terreur à la population française pour la dissuader de s'engager et de protéger les « coupables ».

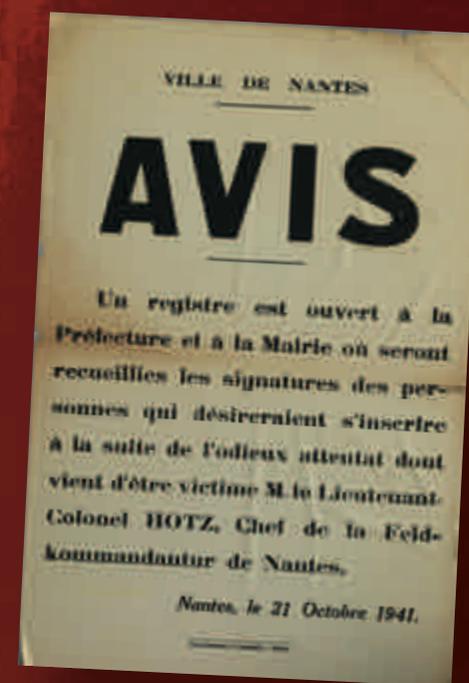
Le choix des otages est effectué parmi les internés des camps : communistes, syndicalistes, juifs, étrangers, eux que les affiches placardées sur les murs de France désignent comme responsables du « complot judéo-bolchevique ».

La collaboration de Vichy s'explique à la fois par son idéologie antirépublicaine, anticommuniste et antisémite, et par son illusion nationaliste d'une place pour la France dans l'ordre nouveau nazi.

Après l'exécution du feldkommandant Hotz à Nantes le 20 octobre 1941, l'État français collabore à la désignation de 50 otages détenus à Châteaubriant et à Nantes, en Loire-Inférieure (aujourd'hui Loire-Atlantique), tous livrés aux Allemands et fusillés en octobre 1941.



Affiche annonçant l'exécution de 50 otages et une prime à la délation des auteurs de l'attentat du 20 octobre 1941 contre le feldkommandant Hotz, chef de la Feldkommandantur de Nantes. Affiche appelée localement "L'affiche Rouge".



20 octobre 1941 - Affiche éditée par la mairie de Nantes appelant la population à signer un registre suite à l'exécution du feldkommandant Hotz, chef de la Feldkommandantur de Nantes.

# LES 50 OTAGES

Le 20 octobre 1941, trois jeunes résistants communistes parisiens exécutent le commandant Hotz de l'armée d'occupation à Nantes. Cette action s'inscrit dans la nouvelle démarche décidée par les responsables communistes français clandestins qui veulent, par la lutte armée, placer l'occupant en situation d'insécurité.

Hitler exige l'exécution immédiate d'otages. Une liste de 50 hommes est établie par Pierre Pucheu, secrétaire d'État à l'Intérieur du régime de Vichy : 16 viennent de la prison Lafayette et de la prison militaire des Rochettes à Nantes, 27 du camp de Choisel à Châteaubriant et 5 du fort de Romainville, près de Paris. Deux otages n'ayant pas été retrouvés, le nombre de fusillés est porté à 48.

André Le Moal, qui est fusillé à Nantes, avait 17 ans. Comme Guy Môquet, fusillé à Châteaubriant.

Extrait de la lettre de Léon Jost à son épouse Prison Lafayette, Nantes :

Le 22 octobre 1941, 13 heures  
Ma chère femme aimée,  
Le grand moment est venu, nous venons d'être informés  
que nous serons fusillés aujourd'hui.  
L'homme qui m'avait été refusé une première fois  
va m'être accordé, je vais mourir pour la France. >>  
[...]

(Source : « La vie à en mourir - Lettres de fusillés (1941-1944) »  
Guy Krivopissko & François Marcot - Éditions Tallandier-Seuil - ISBN 2.7578.0020.5)



↑ Photo de la planche de la baraque où Guy Môquet a écrit :  
"les copains qui restez, soyez dignes de nous les 27 qui vont mourir"

“ Les fusillés deviennent alors ”  
des symboles de la France résistante.

Ces exécutions massives ont un impact considérable sur l'opinion. La barbarie de l'occupant est largement condamnée, y compris à l'étranger. De plus en plus de Français découvrent la totale complicité de Pétain.

Et les fusillés, morts en chantant la Marseillaise, apparaissent comme des hommes véritablement engagés pour la liberté de leur pays.



L'exécution des otages à Châteaubriant - Pierre Fertel - 2011  
Don de l'artiste aux AMRC. 50cm X 65cm - Pastel, gouache, aquarelle,  
fusain et crayon sur carton rigide.



Le transport des fusillés de Châteaubriant - Pierre Fertel - 2011  
Don de l'artiste aux AMRC. 60cm X 80cm - Pastel, gouache, aquarelle,  
fusain et crayon sur carton beige souple.



## Fallait-il risquer la mort d'otages, en attaquant l'ennemi sur le sol de France ?

Tous ces actes de représailles suscitent une énorme émotion en France et ont un retentissement mondial. Le président américain Franklin Roosevelt et le premier ministre britannique Winston Churchill protestent, le Général de Gaulle condamne les barbaries allemandes à la BBC depuis Londres, en appelant à « un garde-à-vous national » de cinq minutes le 31 octobre 1941. La flotte française en rade à Alexandrie, en Égypte, met le drapeau en berne.

Louis Martin-Chauffier, déporté à Neuengamme et Bergen-Belsen, écrit en 1947 :

« Si la considération d'autrui avait pesé sur l'action, et la pensée de représailles retenu de les provoquer, il n'y aurait pas eu de résistance, la libération ne nous eût pas rendu l'honneur, la France ne se serait pas relevée. Soumise à son vainqueur, elle eût partagé sa défaite. Les guerres, mêmes les plus légitimes, sont des massacres d'innocents. La faute en est à ceux qui les engagent ou n'ont pas pu les empêcher ».

(Source : « L'homme et la bête » - Éditions Gallimard)



# REFUS DU STO

En septembre 1942, puis en février 1943, le gouvernement de Vichy, répondant aux ordres du représentant des Nazis, Franz Sauckel « Le négrier de l'Europe », promulgue des lois créant le Service du Travail Obligatoire (STO).

## Obéir ou résister ?

Tel est le choix qui se pose à des milliers de jeunes hommes. Ceux qui choisissent de résister sont activement aidés par certains maires comme Michel de Pontbriand, maire d'Erbray.

© Archives départementales de Loire-Atlantique

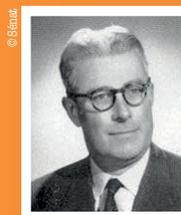


Bureau nantais d'embauche de la main-d'oeuvre pour l'Allemagne, place du Change (après un sabotage par la Résistance).

Avec la complicité du gouvernement de Vichy, des milliers d'hommes, ouvriers, paysans, étudiants, lycéens, séminaristes, sont traqués. Leurs familles sont menacées de représailles s'ils ne se livrent pas.

Pourtant, on compte 200 000 réfractaires. Plusieurs milliers d'entre eux s'engagent pour la libération de la France, soit dans les maquis, soit en essayant de rejoindre la France libre.

Nombre d'entre eux sont dénoncés, arrêtés et déportés.



← Michel de Pontbriand

Carte de STO vierge avec seulement les tampons de la Ville de Nantes, indication de préfecture de Loire-Inférieure.



DATES	OPÉRATIONS (ACCUSES)	ORGANISATION, LOCAL, QUALITÉ DU SERVICE (1943)
51		
5		
21		
51		

© Centre d'Histoire du Travail, Fonds Famille Faragau, Ilbonstier



En cachant leurs livrets militaires les hommes du 436<sup>e</sup> bataillon ont échappé aux camps et au STO !



Georges Laurent

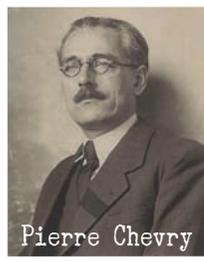
Les réfractaires au STO peuvent compter sur le soutien de leur famille et celui des résistants qui leur procurent abris, faux-papiers, etc... au péril de leur sécurité et quelquefois de leur vie.

A la carrière d'extraction et de traitement du minerai de fer à Soulvache et Rougé, Georges Laurent cache des jeunes réfractaires et les fait prévenir lors des descentes de la police allemande.

Georges Laurent est exécuté à la Bouvardière le 29 juin 1944, à la suite de l'attaque du Maquis de Saffré.

« Pourtant, on compte 200 000 réfractaires. »

© Coll. Gnschunger - Vogel Thomas

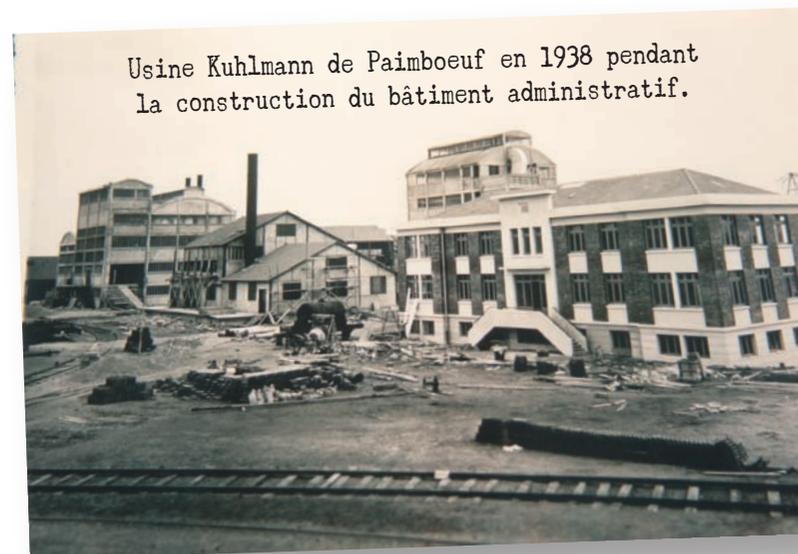


Pierre Chevy

Pierre Chevy est le directeur de l'usine Kuhlmann de Paimboeuf à partir de juin 1940. Il est recruté par le réseau de renseignements Buckmaster-Alexandre.

En février 1942, un ordre de mobilisation au STO de 60 jeunes de l'usine lui arrive. Il réussit à réduire ce nombre à 33. Il avertit les ouvriers requis en leur laissant le choix de partir ou de prendre le maquis. Le jour où les Allemands viennent les chercher, un seul se présente.

Pierre Chevy accepte de prendre la responsabilité de leur désertion et sera chassé de l'usine. Il est arrêté le 23 février 1944, déporté à Mauthausen le 8 avril (matricule 62152). Il meurt au camp de Gusen I le 17 août 1944.



Usine Kuhlmann de Paimboeuf en 1938 pendant la construction du bâtiment administratif.

© Coll. Centre d'Histoire du Travail

# ENGAGEMENT DANS LES MAQUIS

**Le but des maquis est la formation de réseaux, dès 1943, pour que tous les résistants soient armés et équipés au moment du Débarquement pour bloquer les voies de communication et empêcher les Allemands de parvenir au front.**

La mise en place des maquis est une première étape vers la Libération de la France. En Loire-Inférieure, le général Audibert est placé à la tête de l'Armée secrète de l'Ouest, regroupant deux formations : au sud de la Loire existe le maquis Sud-Loire, et au nord de la Loire, 18 maquis se mettent en place et forment la structure du futur maquis de Saffré, en juin 1944.

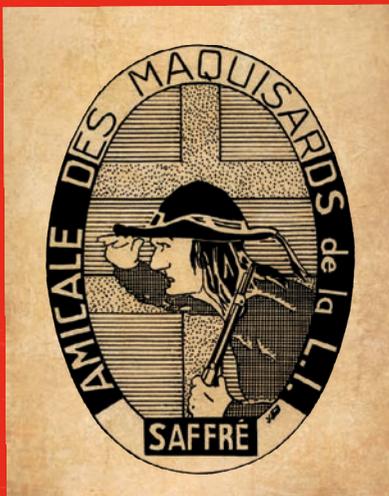


Patrice Morel



Patrice Morel

© Coll. La Mée



← Blason de l'Amicale du Maquis de Saffré

Le premier maquis légitimé le 16 octobre 1943 par Valentin Abeille, délégué militaire régional des FFI, est celui de la Maison-Rouge, sur la commune des Touches, entre Nort-sur-Erdre et Riaillé. Dans la ferme de la Maison-Rouge, le propriétaire Pierre Martin, un ancien poilu, recueille déjà des réfractaires au STO.

Dans la nuit du 15 au 16 juin 1944, ils sont près d'une centaine. Dès lors, il faut choisir un lieu plus vaste : le maquis est transféré en forêt de Saffré, dans l'attente d'un parachutage d'armes par les Anglais. À partir du 17 juin, le commandement du nouveau maquis de Saffré est confié au commandant Philippe, de son vrai nom Félicien Glajean, envoyé par Libération Nord.

La plus jeune victime,  
Robert Geffriaud, n'a que 17 ans.

François Martin,  
un ancien maquisard, témoigne :

*« Je ne suis pas un héros. Je suis de la classe 42 et j'avais déjà reçu par deux fois des convocations pour le service du travail obligatoire (STO). [...] Il y avait 60 armes pour 310 hommes. C'était mal organisé. Les Alliés ont parachuté des armes le lendemain de l'attaque. »*

(Source : Ouest France, 20/06/2014.)

Le 28 juin 1944 au petit matin, entre 1 500 et 2 000 Allemands et miliciens attaquent le maquis. Au total, l'attaque tue 13 maquisards sur place. La plus jeune victime, Robert Geffriaud, n'a que 17 ans. Vingt-Sept autres d'entre eux sont massacrés le lendemain à la Bouvardière, à Saint-Herblain. Deux sont exécutés à la prison Lafayette à Nantes, et 29 sont condamnés à la déportation.

Les fermiers, qui ont accueilli les maquisards, sont frappés et leurs fermes sont brûlées. Les survivants de l'attaque poursuivent leurs actions dans la poche de Saint-Nazaire jusqu'en 1945. La Résistance continue.



Groupe d'Allemands devant un véhicule.  
Photo prise après l'opération de Saffré en juin 1944.

© Archives départementales du Maine-et-Loire - Code 791794



Joseph Nauleau

© Fonds Saurat-Tréau - Coll. André Jullien



Auguste Guiheneuc

© Fonds Saurat-Tréau - Coll. André Jullien

# L'ENGAGEMENT DES ÉTRANGERS

Domaine publique



## La Main-d'oeuvre immigrée : la FTP-MOI

Après septembre 1939 et l'interdiction du PCF et de sa presse suite au pacte de non-agression germano-soviétique, de nombreux membres de la MOI entrent dans la clandestinité. Après la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942, les groupes s'engagent un peu plus dans l'action. Presque tous sont repérés à la fin de l'été 1943. La police française les arrête tous à l'automne.

La FTP-MOI est rendue célèbre par " l'Affiche Rouge " placardée lors de l'exécution du groupe de Missak Manouchian en 1944.

← L'affiche Rouge - L'Affiche rouge est une affiche de propagande placardée en France à plus de 15 000 exemplaires par le régime de Vichy et l'occupant allemand, dans le contexte de la condamnation à mort de 23 membres des Francs-Tireurs et Partisans Main-d'oeuvre Immigrée (FTP-MOI), résistants de la région parisienne, suivie de leur exécution, le 21 février 1944.



↑ Fiche d'identité de travailleurs étrangers  
Groupement de travailleurs étrangers (GTE).



↑ Tampon de la Compagnie des travailleurs étrangers justifiant de la présence à la CTE, 1940.

## L'engagement des Républicains espagnols

Pour nombre d'Espagnols, s'engager dans la Résistance ne peut être dissocié de leur histoire récente, celle d'un combat qui dura trois ans contre le fascisme espagnol et européen puis celle de la défaite. Ces trois années furent un terrain d'essais, prémices à la Seconde Guerre mondiale.

Être réfugiés dans un pays dont ils ne parlent pas la langue, dont ils ne connaissent ni les coutumes ni la culture - et qui plus est se retrouve occupé par une armée qu'ils ont déjà combattue - a de quoi susciter bien des problèmes aux exilés, de surcroît dépourvus d'argent et souvent de papiers.

En Loire-Inférieure, le début de la Résistance parmi les Espagnols correspond à l'arrivée des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) au milieu de l'année 1940. Regrouper des combattants qui se connaissent, qui ont lutté jusqu'au bout en Espagne et vécu l'enfer des camps en France, présente un risque certain pour les autorités locales. Elles se méfient énormément de ces « rouges étrangers » et les soumettent à une étroite surveillance.

L'essentiel de la lutte clandestine devient idéologique et repose sur la diffusion de tracts et de journaux en langue espagnole et catalane. Diffusion également du journal l'Humanité la nuit, malgré le couvre-feu, dans les quartiers de la gare de Nantes-Orléans et de Doulon.

L'exécution du lieutenant-colonel Hotz, le 20 octobre 1941, correspond à la période où « la direction du Parti communiste espagnol demande à ses organisations de base de développer les premiers groupes de guerilleros armés ». À son apogée, l'organisation atteindra plus de 80 militants, dont une vingtaine à Nantes et le reste à Saint-Nazaire et Montoir-de-Bretagne.

Source : « De la Guerre d'Espagne... à la Résistance » - Carlos Fernandez - mars 2010.  
Plus d'informations sur les espagnols en Loire-Inférieure sur notre site internet.

© Olli Carols Fernandez



↑ Réfugiés à la frontière espagnole, Janvier ou février 1939.

21

## Le footballeur allemand qui refuse le nazisme !



Anton Raab

Né le 16 juillet 1913 à Francfort-sur le-Main, Anton Raab est allemand. Son père, ancien combattant de 14-18, fait de lui un non-violent, un pacifiste, et surtout un homme de conviction. Au stade de Stuttgart en 1933, devant les 45 000 spectateurs, en lever de rideau, c'est l'équipe nationale junior qui joue. Le drapeau à croix gammée est hissé. Spectateurs et joueurs font le salut nazi, sauf un, le jeune capitaine de l'équipe : Anton Raab.

Un an et demi après "le scandale", il est arrêté, torturé puis condamné à quinze ans de travaux forcés à la forteresse de Kassel. Il fabrique une clé qui lui permet de s'évader et trouve refuge chez une femme dont le mari a été fusillé par les nazi. Il demande au frère de son hôtesse de lui fournir au ler mai 1937 une moto, un uniforme SS et un drapeau nazi. Le jour dit, il enfourche la moto vêtu en commandant SS et

prend la direction de la frontière française en soulevant des "Heil Hitler !" Affaibli par le baignage, il fait un malaise et se retrouve hospitalisé. Un malade suisse reconnaît le jeune inter-droit et le prend sous sa protection. C'est ainsi qu'Anton Raab signe au Cercle Athlétique de Paris (Le CAP). Durant l'année 1938, le CAP fait une tournée dans l'Ouest. À Nantes, il est remarqué par le président de la Saint-Pierre et devient nantais. Avec la déclaration de guerre, les autorités françaises regroupent les réfugiés allemands et autrichiens. Envoyé à Montluçon, Anton Raab reprend le combat antinazi. En juin 1940 les armées hitlériennes envahissent la France. Anton exhorte les 250 ouvriers allemands à fuir. Deux cents le suivent vers le sud. Après l'armistice il reste chez clandestinement à Nantes. Pendant trois ans, il reste chez les parents de sa fiancée, caché dans le grenier.

À la libération il intègre le Football Club de Nantes (Le FCN) comme joueur, puis entraîneur et devient directeur sportif.

Blason officiel du Football Club de Nantes



D'après l'article de Jean Bourgeon, historien.

# LES FILIÈRES DE LA SOLIDARITÉ

La solidarité n'est pas seulement le fait de résistants actifs. La marquise de Sesmaisons, dont le château à La Chapelle-sur-Erdre est occupé par les Allemands, parvient à négocier avec les autorités allemandes un adoucissement du sort des prisonniers, leur cherchant du travail pour les soustraire au régime des camps. Après son intervention dans l'affaire des Cinquante Otages en octobre 1941, elle se déplace à Rennes et Angers, puis jusqu'à Brest, Tours, Bordeaux et même Paris, obtenant l'envoi de vivres ou de vêtements, arrachant quelques libérations sans jugement.

En 1943, elle devient responsable clandestine du Comité des oeuvres sociales de la Résistance pour la Loire-Inférieure. Décorée le 11 novembre 1945 à Nantes, elle reçoit la croix de guerre avec palmes et la Légion d'honneur pour avoir « arraché 62 condamnés à leur exécution ».

Source : Jean-Pierre Bois/Olivier Coge/Christine Lévisse-Touzé, *La flamme de la Résistance. Les 5 communes compagnon de la Libération*, Éditions du Cherche-Midi, Paris, 2012.



DR

À Nantes, Jean-Baptiste Daviais, fondateur de Libération-Nord et président de la Fédération des Amicales laïques de Loire-Inférieure, ouvre dès le 20 mai 1940 un centre d'accueil pour les réfugiés de l'exode, qui fonctionne jusqu'en août. Puis il héberge des Juifs, des traqués et des réfractaires, fournit des papiers, de l'argent ou du travail.

Jean-Baptiste Daviais



© Fortés André Bampol - Coll. AMRG / AFR

Prisonniers français - Photo de propagande du NSDAP ↑  
(Parti national-socialiste des travailleurs allemands)



© Collection La Mée

Esther Mousson

Malgré la politique active de collaboration et la propagande de Vichy, beaucoup de Français, sans se considérer comme des résistants, font simplement preuve de fraternité, une valeur qu'ils considèrent essentielle.

Ainsi, à **Châteaubriant**, les époux Mousson, n'hésitent pas à se rendre à Nantes pour récupérer les enfants de leur voisine, Biena Rimmer, internée à la caserne Richemont de Nantes après avoir été arrêtée avec 98 autres personnes (dont 4 Castelbriantais) lors des grandes rafles de Juifs organisées en Loire-Inférieure entre juillet et octobre 1942. Biena Rimmer et son mari Fischel périssent gazés à Auschwitz mais leurs enfants ont ainsi été sauvés.

Après la guerre, Jules Moch, Ministre de l'Intérieur, écrit à Madame Mousson :

« Vous avez, en toute circonstance, servi avec dévouement et désintéressement la cause de la France. Je suis heureux, au nom du gouvernement, de vous remercier de votre belle attitude et de vous transmettre l'expression de la Reconnaissance Française ». Les noms d'Auguste et Esther Mousson figurent depuis janvier 1994 à Yad Vashem, « la montagne de la mémoire », dans le Jardin des Justes avec ceux qui ont aidé et protégé des Juifs durant la guerre en France.

Source : *Telles furent nos jeunes années. Le pays castelbriantais sous l'occupation*. Les dossiers de la Mée, 2<sup>e</sup> édition revue et enrichie, 2009.



Jean Sinenberg

Il y a les initiatives individuelles et celles collectives, telle celle de l'Amicale Laïque de Châteaubriant dont nous ne connaissons pas les traces factuelles mais les témoignages. Ainsi, dans le discours de M. Rouxel, Président de la Fédération des amicales laïques, lors de l'inauguration de la plaque commémorative des 29 martyrs de Châteaubriant, il sera question de « l'idéal de leur seconde famille » en

demandant « comment ne pas s'émouvoir en évoquant les dernières pensées de Jean Sinenberg, qui, à 24 ans, partant vers les camps de la mort, pense à son père, sa mère, son amicale.[...] Tout comme notre jeune ami, ils ont eu, durant leur martyre, l'obsédante pensée de l'avenir de leur association. [...]

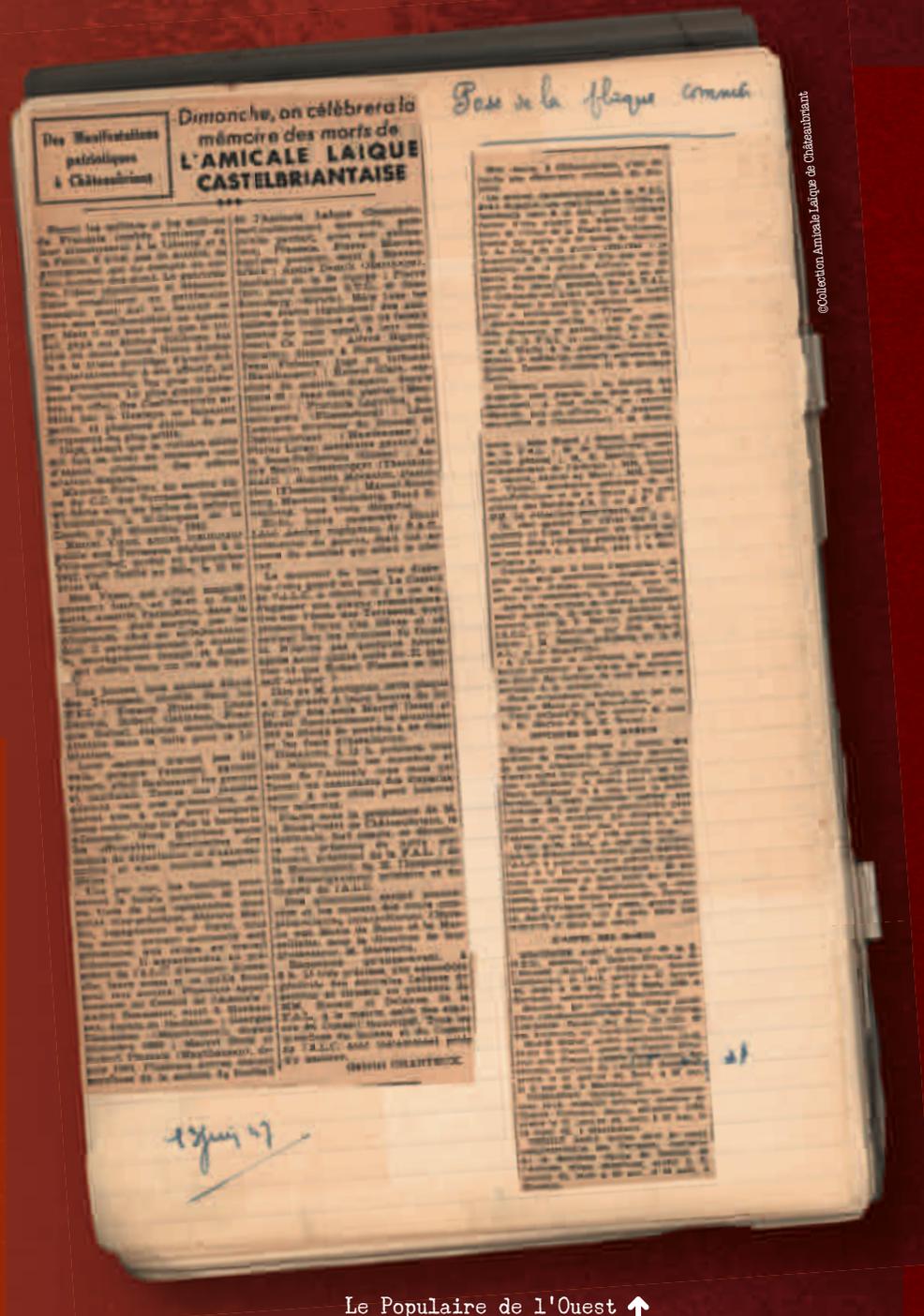
Tout comme lui, notre cher Daviais, quelques semaines avant de tomber sous cette infâme torture, nous dictait [...] ses dernières volontés. « Tu leur diras que plus que jamais ils doivent rester unis, car plus que jamais le danger est grand. »

Source : Journal Le populaire de l'Ouest du 13 juin 1947, Coll. Amicale Laïque de Châteaubriant.

Plaque posée sur le mur de l'école de la place des Terrasses à Châteaubriant, où plusieurs des 29 martyrs de Châteaubriant furent élèves. Cette école était aussi le siège de l'amicale laïque locale.



© Photo Paulette Morel



© Collection Amicale Laïque de Châteaubriant

Des manifestations patriotiques à Châteaubriant

Dimanche, on célébrera la mémoire des morts de L'AMICALE LAÏQUE CASTELBRIANTAISE

Pose de la plaque commém.

Dimanche, les membres de la Fédération des Amicales Laïques de l'Ouest ont célébré la mémoire des 29 martyrs de Châteaubriant. Une messe solennelle a été célébrée à 10 heures à la messe paroissiale de Châteaubriant. Le R.P. LEBLANC, curé de la paroisse, a prononcé un discours émouvant sur le martyre de nos compatriotes. Il a souligné leur courage et leur dévouement à la cause de la liberté. Le discours a été suivi d'un concert par les chorales locales. Les manifestations se termineront par un repas fraternel à 12 heures.

Les Amicales Laïques de l'Ouest ont célébré la mémoire des 29 martyrs de Châteaubriant. Une messe solennelle a été célébrée à 10 heures à la messe paroissiale de Châteaubriant. Le R.P. LEBLANC, curé de la paroisse, a prononcé un discours émouvant sur le martyre de nos compatriotes. Il a souligné leur courage et leur dévouement à la cause de la liberté. Le discours a été suivi d'un concert par les chorales locales. Les manifestations se termineront par un repas fraternel à 12 heures.

13 juin 47

Le Populaire de l'Ouest ↑ du 13 juin 1947.

# LIBÉRER LA FRANCE

Libérer la France, c'est chasser l'occupant du pays, mais c'est aussi rétablir la République et approfondir les libertés démocratiques, c'est à dire appliquer le programme du CNR (Conseil National de la Résistance). Les débarquements des Alliés du 6 juin 1944 et du 15 août 1944 y contribuent après de lourds combats.

En août 1944, 30 000 soldats allemands se replient à l'ouest de la France, formant des poches, dont la poche de Saint-Nazaire. À l'extérieur de la poche, 16 000 résistants, regroupés au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), encerclent les Allemands, aidés par l'armée américaine.

Le 8 mai 1945 la reddition de l'armée allemande a lieu à Cordemais, suivie de la capitulation allemande à Bouvron le 11 mai 1945. Ainsi la libération territoriale de Saint-Nazaire, met fin à la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Par ailleurs, la question de l'indépendance des colonies françaises se pose. Les aspirations à la liberté des peuples colonisés ne sont pas satisfaites à la Libération mais repoussées, créant tensions et guerres de libération pendant plusieurs décennies.

## Refonder la démocratie républicaine

Fernand Grenier, ancien interné du camp de Choisel à Châteaubriant, d'où il s'évade en 1941, représente le Parti Communiste clandestin et les FTP à Londres auprès de la France Libre. À Alger, à l'assemblée consultative provisoire, il dépose un amendement le 21 avril 1944 pour le droit de vote des femmes. Il devient le premier président-fondateur de l'Amicale de Châteaubriant en 1945 jusqu'à sa mort en 1992.

← Dernière commémoration par Fernand Grenier à la Carrière des Fusillés à Châteaubriant en 1991. Il décède l'année suivante.



© Photo Henri Bataill - Coll. AMRC-MEN



© Ville de Bouvron

↑ Photographie prise lors de la capitulation de l'armée allemande à Bouvron le 11 mai 1945, faisant suite à la reddition allemande le 8 mai 1945.



Odette ROUX

“ (...) Les aspirations à la liberté des peuples colonisés ne sont pas satisfaites à la Libération, créant tensions et guerres de libération (...) ”

Odette Roux, institutrice, résistante communiste avec son mari, figure sur « la liste d'union pour la résistance antifasciste » aux élections municipales des Sables d'Olonne, liste qui l'emporte au second tour le 13 mai 1945. Elle est alors la première femme élue maire en France à administrer une ville de l'importance d'une sous-préfecture.

“ (...) une nouvelle construction sociale inédite : la Sécurité Sociale. ”

Ambroise Croizat, Ministre du Travail, s'emploie au sortir de la guerre à une nouvelle construction sociale inédite : la Sécurité Sociale.

L'appui de Pierre Laroque et le soutien des syndicats CGT et CFDT permettent la parution des ordonnances du 4 octobre 1945, marquant la naissance de la Sécurité Sociale, une des mesures phares du CNR.

Cette mesure assurant à tous et toutes un égal accès aux soins est une des conquêtes majeures de notre modèle social, par laquelle se trouve enfin concrétisé le principe de démocratie sociale affirmé en 1848. Elle permet aussi de défendre cette idée neuve et solidaire de protection sociale.



Une délégation de métallurgistes au ministère du Travail (1936).  
De gauche à droite : Jean Borne, Henri Gautier, (?), Robert Doury, Jean-Pierre Timbaud (la pipe à la bouche), René Poirot, Eugène Henaff (bâtiment), Ambroise Croizat.

# EXPOSITIONS



Notre association met en place chaque année une exposition temporaire sur le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD) de l'Éducation nationale. Celle-ci est déclinée en exposition itinérante sous forme d'enrouleurs auto-portés. Toutes ces expositions ainsi réalisées sont mises à disposition gratuitement pour les scolaires et partenaires institutionnels ou privés ou en location.



Découvrez ci-après et sur notre site internet la gamme d'expositions disponibles :



**S'engager pour la liberté de la France 1940-1945**

x12 panneaux



**La Négation de l'Homme dans les camps nazis 1933-1945**

x12 panneaux



**Résister par l'Art et la Culture, 1940-1945**

x12 panneaux



**La libération des camps nazis - 1945**

x12 panneaux



**Les libérations de Loire Inférieure, 1944-1945**

x13 panneaux



**Communiquer c'est résister, 1940-1945 Doisneau et la presse clandestine**

x13 panneaux



# ITINÉRANTES



**Résister dans les camps nazis, 1940-1945**

x14 panneaux



(\*)



**Répression, Résistances, Répression, 1940-1945**

x12 panneaux



(\*)



**Les Voix de la Liberté, L'appel du 18 juin**

x12 panneaux



**Guy Môquet, une enfance fusillée, et les jeunes en Résistance**

x15 panneaux



(\*)

**(\*) Nouveau**

Depuis cette année, un nouveau point de stockage existe en région parisienne pour les expositions antérieures à celle en cours. Renseignements auprès de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt en région parisienne. Contact : 33 (0)6 74 25 93 90 – philippe.beudelot@sfr.fr.

## Comment réserver une exposition :

La possibilité de réserver l'exposition en cours est donnée prioritairement aux établissements scolaires de Loire-Atlantique jusqu'à la date de la rencontre pédagogique avec les enseignants et l'académie. Au-delà de cette date, les réservations seront ouvertes à tous (partenaires, municipalités, associations et autres demandeurs) et attribuées au fur et à mesure des disponibilités. Les disponibilités sont sur notre site internet.

Victimes du succès qu'elles remportent d'année en année, la durée de réservation ne peut excéder quinze jours. Pensez à vous regrouper géographiquement dans la mesure du possible afin de vous éviter des transports jusqu'au musée, son lieu de stockage ; elles tiennent dans une voiture particulière... L'assurance est à votre charge (valeur hors conception : 3837 €) ainsi que les transports (et son organisation) aller et retour.



Musée de la Résistance



Carrière des Fusillés



Inauguration 2009



Crédit photos : Patrice Morel



# Musée de la Résistance

*Le musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, lors des cérémonies du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.*

Le musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention, en juillet 2007, la gestion de l'animation du musée à l'« association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance nationale qui est un réseau de 25 associations, dont 18 musées, et un centre de ressources en France, une des plus importantes collection du pays, est « Musée de France » et dévolue aux Archives nationales. Ce réseau est reconnu d'utilité publique et possède un agrément « Jeunesse et éducation populaire ».

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le musée propose aux visiteurs, sur deux niveaux, quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

## AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme, transformée en salle d'exposition permanente, présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce entre autres, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, met en valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le procès des 42 ».

## À L'ÉTAGE

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Tout au long de l'année scolaire 2017-2018, les visiteurs découvriront l'exposition « S'engager pour la liberté de la France 1940-1945 ».

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation a été rendue possible grâce aux donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

**Bonne visite**

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



## Horaires d'ouverture

- > Mercredi et samedi de 14h à 17h.
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Le musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du premier de l'an.

## Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont à la disposition des enseignants à l'accueil du musée, par niveau scolaire : école primaire, collège et lycée. Ces dossiers sont téléchargeables sur le site du musée afin de mieux préparer la visite. Un corrigé est, sur demande, transmis aux enseignants.

## Pour tous renseignements

Musée de la Résistance  
La Sablière, Carrière des Fusillés  
44110 Châteaubriant – France  
Téléphone : 33(0)2 40 28 60 36  
contact.musee.resistance@orange.fr  
www.musee-resistance-chateaubriant.fr  
Ou office de tourisme : 33(0) 2 40 28 20 90

Catalogue et exposition réalisés conjointement par le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et les Amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

### Pour Champigny :

Xavier Aumage,  
Julie Baffet,  
Éric Brossard,  
Agathe Demersseman,  
Thomas Fontaine,  
Guy Krivopisko,  
Fatih Ramdani.

### Pour Châteaubriant :

Michelle Abraham,  
Serge Adry,  
Jean-Claude Baron,  
Romain Barre,  
Serge Barthélémy,  
Alain Bellet,  
Maryvonne Bompol,  
Gilles Bontemps,  
Josette Boursicot,  
Danièle Carabin,  
Sarah Compagnon,  
Joël Corpard,  
Michel Courbet,  
Antoine Denéchère,  
Roland Feuvrais,  
Thomas Ginsburger-Vogel,  
Jean-Pierre Le Bourhis,  
Jean-Paul Le Maguet,  
Jeanine Lemeau,  
André Maurice,  
Françoise Moreau,  
Patrice Morel,  
Éliane Nunge,  
Ronan Pérennès,  
Virginie Picaut,  
Bernadette Poiraud,  
Laëtitia Schumacher,  
Louis Tardivel,  
Yann Vince.

### Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Lusanger - 44 - Tél. : 02 40 28 80 94 / www.zoan.fr

### Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 / Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

### Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt,  
Le Ministère de l'Éducation Nationale,  
Le Ministère des Armées / DPMA,  
Le Ministère de la Culture et de la Communication.

### Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

L'Académie de Nantes, l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation en Loire-Atlantique (AFMD 44), les Archives départementales de la Loire-Atlantique, les Archives départementales du Maine-et-Loire, les Archives municipales de Nantes, les Archives municipales de Rennes, la Bibliothèque nationale de France, le Centre d'Histoire du Travail (CHT) de Nantes, la commune de Bouvron, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère des Armées, les Éditions Bruno Doucey, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP), France Bleu Loire Océan, le Musée de l'Ordre de la Libération, le Musée de la Résistance en Argoat Pôle de l'Étang Neuf, le Musée de la Résistance nationale à Champigny, le Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne, Le musée du Football Club de Nantes (FC Nantes), l'Office de tourisme de Châteaubriant, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG).

**Et des particuliers :** Henri Beloel, Dominique Bloyet, Jean Bourgeon, Yves Calmel, Daphné Charrier Debouvry, Carlos Fernandez, Étienne Gasche, Olivier Le Clerc, Hélène Pagès, Line Roux.

En vous priant de bien vouloir nous excuser auprès de toutes celles et tous ceux que nous aurions omis de mentionner et que tous en soient remerciés.

### Les collectivités partenaires du musée :

L'Académie de Nantes - Éducation Nationale, la Direction des Patrimoines de la Mémoire et des Archives (DPMA) - Ministère des Armées, France Bleu Loire Océan, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de Loire Atlantique, la Communauté de communes de Châteaubriant-Derval ; **et les villes de :** Basse Goulaine, Bouguenais, Châteaubriant, Couéron, Divatte sur Loire - La Chapelle Basse Mer, Erbray, La Chapelle-sur-Erdre, le Croisic, Montoir de Bretagne, Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay.

L'exposition « S'engager pour la liberté de la France (1940 - 1945) » peut être mise à votre disposition en version itinérante. Pour tous renseignements s'adresser par courriel à : archives-amrc@orange.fr

De même les expositions itinérantes réalisées en 2009 « Guy Môquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance », en 2010 « Les Voix de la Liberté », en 2011 « Répression Résistances Répression », en 2012 « Les Résistances dans les camps nazis (1940-1945) », en 2013 « Communiquer c'est Résister (1940-1945) et Robert Doisneau », en 2014 « Les libérations de Loire-Inférieure (1944-1945) », en 2015 « La libération des camps nazis (1945) », en 2016 « Résister par l'art et la culture (1940-1945) », en 2017 « La négation de l'Homme dans les camps nazis (1933-1945) » sont toujours disponibles.